

SOCIALISME ET NATIONALISME IRLANDAIS

Yves PERSON

En 1945, l'Irlande sortait de la seconde guerre mondiale plus divisée que jamais, non seulement en deux Etats, mais selon des clivages nationaux, qui soudaient dans chaque communauté la masse des travailleurs à une petite bourgeoisie de même religion. La lutte culturelle estompait la lutte sociale, ce qui est précisément la situation contre laquelle Connolly avait lutté en vain au début du siècle. Depuis cinquante ans, les plus fortes passions et les caractères les plus trempés étaient mobilisés par un seul but : mettre fin au partage de l'Irlande ou, inversement, le rendre définitif.

1 - LA VIE POLITIQUE DANS LE SUD

Dans l'Etat libre, qui allait rompre définitivement ses liens avec le Commonwealth pour réaliser le vieux rêve de République d'Irlande en avril 1949, le *Fianna Fail* de de Valera tenait le pouvoir depuis 1932. Longtemps lié au Labour Party et jadis porteur des espoirs des nationalistes extrêmes, il avait déçu tout le monde par une véritable trahison, en subordonnant tout au développement d'un capitalisme autochtone, à l'abri d'une forte barrière douanière, dans le cadre de l'économie la plus fermée d'Europe. Ainsi devait naître une "bourgeoisie nationale" conforme aux projets de Griffith. De nombreuses sociétés d'Etat contrôlaient environ 25% de l'économie. La neutralité pendant la guerre ne lui avait rien fait pardonner, car beaucoup pensaient qu'il avait perdu l'occasion de réunifier le pays. L'arrivée soudaine du Labour au pouvoir à Londres en 1945 éveilla cependant l'espoir d'une nouvelle politique britannique et des nationalistes de toutes tendances constituèrent la *National Anti-Partition League*, qui allait avoir une grande activité, sans résultat, dans les deux Irlandes, comme en Grande-Bretagne, jusqu'en 1952.

Mais une fraction de la bourgeoisie nationale, liée aux gros fer-